

Sébastien Smirou

Mon Laurent

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Pour Arno

1. les batailles

écartelé d'ondé d'azur & d'argent dans le premier quartier
d'ancre d'argent (argent bruni) dans le troisième (le deux
sautant) dans les livres fixant le motif du surcôt de niccolò
dans la guerre pour le dire je m'y tiens à vous de l'imaginer

ce détail-là ne tue pas sa lance bien davantage si je le loupe
c'est pour vous tendre l'image des yeux de mon laurent
lisant focalisant sur ses couleurs et vérifiant chaque matin
l'existence de sa propre vue dans la beauté du badigeon

au total trois deux plus un pas plus grands très tableaux
l'encadrent du pied à la tête aux murs dont les peupliers
peuplaient un méandre d'arno des plus doux que florence
pour la gloire (l'amour de la beauté de) le faste a couchés

il y aura des centaines d'années de mémoire sur les doigts
dimanche lumières et couleurs de la bataille des tableaux
ont brillé à l'endroit je le crois dur comme le fer où le bois
de leurs panneaux justement a poussé toute sa jeunesse

il faut aimer si vous voulez comprendre chaque peuplier
dans une dimension hautement sentimentale (à l'horizon
de sa longueur) pour voir comme les feuilles du grenadier
des îles peintes tombantes y verdissent pourtant toujours

ne voulant pas les voir couché (une chose ne noircit pas
la nuit ne réfléchit pas) c'est à l'aube que laurent s'attache
à se remettre la main sur le coing des genoux dans le bain
de son histoire une façon de la toucher comme une autre

comme on tourne sa langue dans sa bouche avec le doigt
numéro sept mon prince fait alors rouler son œil en sept
ronds indexés sur le même pur appuyé machinal balayer
le sable du sommeil est l'objectif la poussière du hasard

(son frère lui rappelle souvent 'moi si j'étais toi j'arrêtera
tes yeux si tu les frottes un peu comme ça trop grondent
les mamans deviendront rouges puis brilleront de larmes
à la limite tu verras flou l'œil gonflera la vérité tu verras')

le point dans le bleu du destrier tombé d'un panneau fait
il écarte l'étoffe des héros qu'il recouvre (de grand père
à petit) (et qu'un fils recevra) qui protège la nuit de la peur
de l'oubli et d'un coup sur terre pose un pied sur sa pointe

puis si rien ne remue l'herbe du tableau contemplé parfois
s'agenouille dans l'esprit de mon laurent sous ses plantes
(brins réglisse & mâchés) les batailles gagnant en douceur
la chambre le temps de ce réveil allongée dans le temps

des touffes de paolo de malachite (par extension du vert)
par contagion des sœurs sortent des dalles de la chambre
en maintiennent la flottaison des membres des chevaliers
et des harnais on croit également voir les doubles léviter

le pont pourtant ou l'à-cheval sur l'âge du temps qui donne
la scène rêvée debout ne touche plus laurent que des haies
croisent ou des garennes se pament ne le trouble en rien
en tout ils sont de la famille (des meubles) et de la vieille

entendons-nous si le regard se jette au mur sans émotion
pas d'équivoque c'est bien sur lui que mon laurent se règle
pour qui passe sa journée à l'observer sans rien apercevoir
de ce qui parfois la crève dort en la chose un immanquable

(certains matins en cas de désespoir de cause ou de froid
si la perspective ne suffit pas de ce réglage en profondeur
à secouer les tableaux passent le relais à d'autres exemple :
'laurent c'est moi dit la petite voix debout laurent c'est toi')

ci-fait comme pour clore le réveil en contournant la tête
lourde l'ombre des toits laurent dessine un arc qui pousse
jusqu'au jardin agrémenté : tandis qu'y attendent la saison
les topiaires la pluie traverse le palais tombe dans les allées

des panneaux des fenêtres on ne voit plus que les ronds
des martingales des chevaux briller d'or (la grande ourse
au grand jour) le faux jour annonce à laurent le nouveau
chaque matin et chaque chaque cache une autre bataille